

4<sup>ÈME</sup> INTERVENTION DE GUILLAUME  
28 mars 2002

**Guillaume nous propose les chapitres 5 à 7 :**

**5**

L'idée, c'est qu'on voulait ratisser la recette des machines à café.

Il nous a suffi de quitter *La Tribune de Genève* sur les pas de l'homme en salopette grise et de jeter un œil entre les portières de sa camionnette pour tomber immédiatement d'accord.

L'arrière du véhicule était chargé de sacs de monnaie.

- Ce ne sont que des petites pièces mais leur somme doit correspondre à plusieurs milliers de francs ! a estimé Lionel.
- Sûr ! a confirmé Najib qui est pourtant nul en maths.

J'ai hoché la tête comme un impitoyable chef de gang :

- Ce type récolte apparemment les caisses de toutes les machines à café de la ville !

On a regardé sa camionnette filer comme un rêve et on est restés un moment sur le parking du journal pour échanger nos premières impressions :

- Cette foutue bagnole n'est pas un fourgon blindé...
- Cet homme n'est pas armé...
- Il est tout seul et on est trois !

Voilà.

Les choses semblaient être relativement simples.

Sauf qu'il restait à effectuer un sérieux travail d'observation avant d'envisager quoi que ce soit.

- Il va falloir se mettre en planque ! j'ai indiqué à mes collègues.
- Pourquoi ?
- Pour savoir comment on va se débrouiller pour faucher tout ça sans prendre de risques ! Pour savoir quels sont les jours de la semaine où cette camionnette se pointe ! Pour savoir à quelle heure ! Pour savoir si ses horaires sont toujours les mêmes ! La seule chose que l'on sait pour le moment, c'est que cette voiture est venue encaisser la recette des machines à café de *La Tribune de Genève* aujourd'hui à 17 heures... On ne sait même pas quand elle reviendra !

Najib a pointé un pouce contre son thorax :

- Je viendrai demain à la même heure vérifier si elle passe !

Lionel a levé une main volontaire :

- Moi aussi ! On peut facilement se coller entre deux voitures pour passer inaperçus... Et si on se fait surprendre par un curieux dans le secteur, on pourra toujours dire qu'on vient chercher de nouveaux renseignements pour notre exposé !

J'ai présenté ma façon de voir les choses à la façon d'un vieux braqueur expérimenté :

- Il va falloir se répartir le boulot... Il va falloir prendre des notes... Il va falloir faire ça pendant un bon bout de temps... Il va falloir ne rien laisser au hasard... Il va falloir recouper nos informations... Et...

Et là, j'ai marqué une pause, j'ai fait un indescriptible rictus, et j'ai froncé les sourcils avant de marteler les mots suivants :

- Et il va surtout falloir n'en parler à personne !

Parce que, si les films policiers m'ont appris un truc, c'est bien celui-là : tout le monde doit fermer sa gueule ou alors c'est même pas la peine de s'embarquer dans une histoire de ce genre !

Dès qu'un mec l'ouvre un peu, c'est fini. Pour lui et pour tous les autres. Soit ils se font coffrer. Soit ils s'entretuent. Soit ils vont se réfugier au Mexique.

Je connais ce coup-là par cœur. J'ai vu ça dans un tas de polars. C'est tout le temps pareil. Il y en a toujours un qui se met à dire quelque chose et tout s'écroule.

Alors j'ai été ferme :

- Même pas à votre chien !
- J'ai pas de chien... m'a rappelé Lionel. J'ai juste un vieil ours en peluche !
- Eh bien ne lui raconte rien non plus ! Il est peut-être truffé de micros ! Ses poils abritent peut-être des caméras ! Ou c'est peut-être tout simplement un flic déguisé !

Najib a ricané :

- Tu vas trop au cinéma !
- Et j'espère continuer à y aller encore longtemps ! je lui ai répondu. C'est pour ça que je vous mets en garde ! J'ai pas envie de me faire épingler parce que l'un d'entre nous risque ouvrir sa gueule !

Le ciel s'est obscurci pour approuver mes paroles, comme dans un vrai film noir, alors qu'on avait plutôt l'allure de trois guignols sortis d'une vilaine comédie musicale.

## 6

La légende, c'est que les gangsters mènent une vie pleine d'actions et d'aventures et tout.

Faut arrêter de croire à des conneries pareilles.

Un braquage sérieux nécessite une préparation minutieuse et vraiment pas trépidante.

On a dû effectuer une longue période de repérages et on s'est ennuyés comme jamais pendant plus de deux semaines !

On racontait à nos parents qu'on devait travailler sur notre exposé et on se retrouvait chaque jour un peu avant 17 heures devant les locaux de *La Tribune de Genève*.

À observer. À regarder. À écouter. À renifler. Et à noter tout ce qui nous semblait indispensable.

Et voilà ce qu'on a appris :

- La camionnette se pointait du lundi au vendredi entre 17 h et 17 h 15.
- L'homme en salopette grise descendait du véhicule avec ses sachets de café et pénétrait dans le bâtiment.
- Les portières de la camionnette étaient verrouillées.
- L'homme revenait exactement cinq minutes plus tard.
- Il ouvrait les portières arrières de la camionnette, déposait un sac plein de pièces, refermait les portières à clé, remontait au volant, démarrait et s'en allait.

Bon.

C'était simple et ça semblait être réglé comme du papier à musique.

Restait maintenant à échafauder notre plan d'attaque.

Najib nous a fait part de la stratégie complètement débile qu'il avait mise au point :

- On lui crève un pneu ! On l'assomme pendant qu'il change sa roue ! Et on dévalise tous les sacs !
- Arrête tes conneries ! lui a objecté Lionel. Je ne suis pas d'accord pour employer la violence !

J'ai affiché comment je voyais les choses :

- Il faut trouver un moyen de détourner son attention au moment où il ouvre les portières ! Et l'attirer assez loin de sa camionnette !

Najib a alors proposé une solution valable :

- Et si je faisais semblant d'avoir un accident de vélo ?
- Tu risques de te faire mal... l'a prévenu Lionel.
- Pas du tout ! s'est exalté Najib. Je suis capable de décrire un soleil magnifique par-dessus le toit de sa voiture sans me faire une égratignure ! Et, pendant qu'il viendra voir si je ne suis pas blessé, vous vous emparerez du magot !

Je trouvais l'idée excellente alors j'ai déclaré :

- Ça me va !

On attendait l'avis de Lionel.

Il a fini par approuver au bout d'une poignée de secondes :

- Ça me va aussi...

Je les ai vivement retenus par la manche pour leur demander :

- Quel est le plan B ?

- De quoi tu parles ?

- Il nous faut un plan de substitution ! Au cas où le premier ne fonctionne pas ! Il ne faut laisser aucune place à l'improvisation ! J'ai vu un film où...

- Arrête ton cinéma ! m'a coupé Lionel.

- Si ce plan-là ne marche pas, on foncera dans le tas ! a finement résumé Najib.

- Alors j'espère vraiment que tout tournera comme prévu !

Notre attaque était programmée pour le lundi suivant.

La météo annonçait du mauvais temps.

Le baromètre indiquait pourtant « beau fixe » sous nos crânes.

**7**

Le problème, c'est qu'une surprise de taille nous attendait.

La camionnette n'était pas conduite par le même homme.

Le mec en salopette grise que l'on avait croisé devant la machine à café et espionné pendant deux semaines avait l'air jeune et sympa.

Celui que l'on a découvert au moment de notre attaque semblait tout simplement être un vieux con sale et méchant.

Il portait un chapeau de cow-boy. Il portait des lunettes noires sous la pluie. Il portait des bottes ferrées qui faisaient « cling » à chacun de ses pas.

- Merde ! s'est exclamé Najib. Ce fumier n'a pas l'air commode !

- Il est encore temps de laisser tomber... j'ai signalé.

- Non ! a glapi Lionel. Ça ne change rien à notre plan ! Il faut agir !

On s'est tapés dans la main et on s'est installés à nos postes respectifs : Najib cabrant sur la roue arrière de son vélo au milieu du parking, Lionel et moi camouflés derrière la voiture la plus proche de la camionnette.